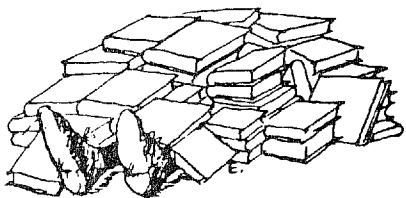


A propos de 2 brochures de Gérard Fourez



La Bonne Nouvelle qui libère Être chrétien et marxiste ?

Disons d'abord un mot de l'organisme qui a édité ces deux brochures, le CEFA. Le Centre d'Education à la Famille et à l'Amour a été fondé et est toujours dirigé par Te chanoine Pierre de Lochet qui s'est fait un nom comme spécialiste de la théologie morale; c'est en cette qualité également qu'il a eu des démêlés mémorables avec les autorités ecclésiastiques belges au sujet notamment de la morale sexuelle. (A propos de celle-ci, le CEFA a édité une brochure fort intéressante en 1976, le No 7 de la collection "Recherche et Vie", intitulé "Vivre sa sexualité aujourd'hui"). D'inspiration chrétienne et personnaliste le CEFA, comme son nom l'indique, entreprend un travail de formation tant par des sessions, stages et week-ends qu'au moyen de brochures, parmi lesquelles il y a celles que je voudrai présenter ici. (Brochures et catalogues sont disponibles, soit au CEFA, 58 rue de la Prévoyance, 1000 Bruxelles, soit à la Librairie du CEFA "Novissima" 33 rue de la Concorde, 1050 Bruxelles).

Gérard Fourez, prêtre et animateur dès la première heure des Chrétiens pour le Socialisme en Belgique présente dans "La Bonne Nouvelle qui libère" (Recherche et Vie, No 13, 60Fb) une lecture de l'expérience chrétienne à la lumière d'une théologie de la libération. Le sous-titre de son ouvrage est en effet "Essai sur une expérience chrétienne" et dès l'abord l'auteur nous avertit que "la révélation consiste en la rencontre d'une personne qui vécut dans une famille et un peuple: Jésus... Ce type de révélation ne se situe pas tellement au niveau d'un savoir... mais beaucoup plus au niveau d'une expérience existentielle... L'essentiel n'est donc pas d'adhérer à un message intellectuel, mais de se joindre à une communauté qui se reconnaît en communion avec la libération de Jésus." De même, "la mission de l'Eglise n'est donc pas la transmission d'un message ou

d'un credo, mais la réalisation d'une libération."

Mais de quelle libération s'agit-il? Pour le dire l'auteur se réfère à une vieille querelle théologique: l'homme est-il justifié par sa foi ou par ses oeuvres? Par ce qu'il est ou par ce qu'il fait? Selon Fourez, la libération consiste à se sentir "aimable" au sens de "digne d'être aimé" et à être effectivement aimé. Or, "la libération, la réalisation de la Bonne Nouvelle, c'est la réalisation qu'on est aimé indépendamment de tout ce qu'on fait... Le résultat de l'amour de Dieu, c'est la confiance de l'homme en lui-même." La vie humaine se trouve donc justifiée par la foi, la confiance dans et de la part des autres, et non par les oeuvres.

Certes, pour que tout cela ne soit pas qu'un beau rêve, "il faut que cet amour de Dieu soit rendu visible, de façon concrète, dans les conditions de vie individuelles et collectives des hommes." D'où l'importance de la communauté des croyants, de l'Eglise qui est, selon l'auteur, "une communauté qui vit l'Evangile et qui célèbre la présence de Jésus en son sein." Ainsi célébrer l'Eucharistie, c'est pour l'Eglise "affirmer qu'elle veut vivre comme Jésus et se déclarer prête à dire à sa suite: Voici ma vie donnée pour vous ... C'est obéir au "Faites ceci en mémoire de moi" qui signifie d'abord "Vous aussi, en mémoire de moi, donnez votre vie à ceux que vous aimez."

Telles sont quelques grandes lignes de cette approche théologique qui soulève cependant une objection: le problème de Dieu n'est pas assez approfondi. Ce que l'auteur en dit est ou bien insuffisant ou alors équivoque. En effet, si Fourez se contente d'écrire: "Pour le Chrétien, l'affirmation Jésus est Dieu n'est pas une proposition qui explique qui est Jésus, mais une proposition qui indique qui est Dieu", on peut

à la rigueur souscrire à la dernière partie de sa phrase, mais on aimerait quand même savoir d'où Jésus tient ces capacités qui font dire aux hommes qu'il est Dieu, ce qu'ils veulent dire par là, et ce que Jésus veut signifier en invoquant Dieu, en l'indiquant comme étant son père. Certes, St. Jean dit bien dans sa 1ère Epître (IV, 12): "Dieu, personne ne l'a jamais contemplé. Mais si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous."; mais est-ce que de là il faut nécessairement conclure qu'il ne faut pas "tâcher d'examiner ce que Dieu serait en dehors de la manière dont nous pouvons le reconnaître dans les hommes, et notamment en Jésus, sa révélation"? Car comment pourrions-nous le reconnaître en eux et en lui, si nous ne le connaissons pas déjà au moins un petit peu?

Dans sa brochure intitulée "ETRE CHRETIEN ET MARXISTE" (Recherche et Vie, No 15, 80Fb), l'auteur met d'emblée le vocabulaire au point: "En se disant marxistes, comme d'autres diraient blondéliens, ou kantien, ou cartésien, (les chrétiens-marxistes) indiquent que, dans leur pensée personnelle, l'influence de Marx a été fort importante. Peut-être pour certains, l'adjectif de marxien serait-il plus précis que celui de marxiste." Et il cite un texte de Giulio Girardi qui est on ne peut plus clair sur ce que les chrétiens-marxistes ne sont pas: "Si par marxisme on entend une philosophie matérialiste et athée, les C.P.S. (Chrétien pour le Socialisme) ne sont marxistes; si par marxisme on entend un matérialisme historique économiciste, réducteur, déterministe, les C.P.S. ne sont pas marxistes; si par marxisme on entend la réduction de l'homme à l'ensemble de ses relations en excluant toute initiative, problématique, valeur, destin personnels, les C.P.S. ne sont pas marxistes;... si par marxisme on entend une stratégie de lutte mue par la haine, dénuée de toute norme morale, les C.P.S. ne sont pas marxistes... si par marxisme on entend une militance pour une société modelée sur celles du bloc soviétique, les C.P.S. ne sont pas marxistes."

Par la suite Fourez revient sur la question de l'athéisme, mais rapidement, car elle ne lui semble ni représenter un vrai problème du côté chrétien ("Il est clair, par exemple, que dans la mesure où ils se disent chrétiens, ils n'acceptent pas l'athéisme du marxisme"), ni non plus être un élément essentiel du marxisme ("L'athéisme de Marx procède d'une part du rejet d'un Dieu qui justifierait idéologiquement l'exploitation capitaliste, et d'autre part d'un certain totalitarisme idéologique inhérent aux sciences

du XIX^e siècle. Dans les deux cas le matérialisme historique me paraît pouvoir ne pas inclure l'athéisme.")

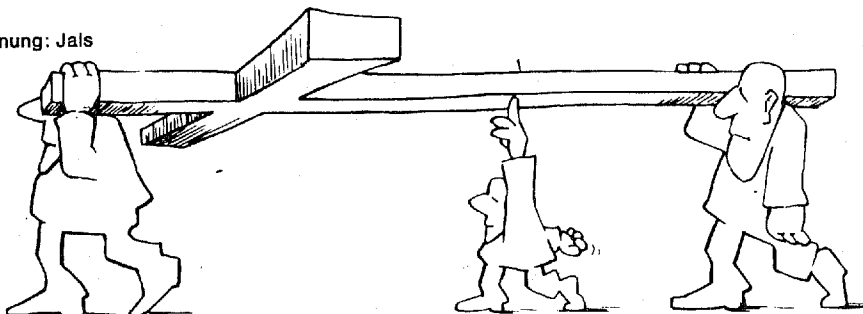
L'essentiel de la brochure se compose de l'étude de "quelques problèmes auxquels se trouvent confrontés des chrétiens abordant une analyse marxiste", c'est-à-dire que Fourez cherche à désamorcer certains malentendus classiques. Il oppose ainsi la méthode matérialiste-historique qui part du réel concret et changeant, des pratiques économiques, politiques et idéologiques, à la méthode dite "idéaliste" qui, elle, part de l'idée pour en arriver déductivement, au concret. L'auteur reconnaît cependant que le marxisme lui-même peut fonctionner de manière idéaliste et dogmatique.

Il passe ensuite à l'étude de l'opposition entre le socialisme utopique ou moralisant qui se dispense d'analyses concrètes et se contente de soulever des vagues d'émotion, et le socialisme scientifique qui s'appuie justement sur de telles études, sans pour autant renoncer à une attitude partisane: il fait l'analyse de la société à partir du point de vue des classes exploitées et dominées.

Un problème très brûlant et controversé, dans une optique chrétienne, est celui de la lutte des classes. Fourez y consacre son chapitre le plus long. Il commence par éliminer l'obstacle le plus classique: "Parler de lutte des classes ce n'est pas promouvoir la haine entre les personnes... s'il y a lutte, conflit et opposition, ce n'est pas entre la personne de l'ouvrier et la personne du patron... mais entre les intérêts divergents, les intérêts de classes, déterminés par les rapports de production et non par le désir de chacun des individus. Parler de lutte des classes, c'est reconnaître l'existence d'intérêts divergents et même conflictuels directement en connexion avec l'organisation sociale et économique."

Ceci veut dire en même temps que pour le marxisme la lutte des classes n'est pas un but, mais une réalité de fait. Toutefois, tout le monde ne reconnaît pas ce fait, et cela revient à prendre parti pour l'ordre établi, car personne ne nie innocemment le fait de la lutte des classes, il n'y a pas à ce sujet de neutralité. D'autant plus que la lutte des classes n'est pas un fait purement empirique, mais avant tout un outil d'analyse de situations sociales déterminées: il permet de "relier un certain nombre d'événements entre eux, et de produire ainsi une description de la réalité capable de permettre une action dans un sens désiré." Cette action envisagée vise à éliminer l'inégalité que le concept théorique de lutte des clas-

Zeichnung: Jals



in: P.-F. 26/77

ses met en lumière. En ce sens la lutte des classes n'est pas en contradiction avec l'amour et le respect des personnes, au contraire, elle tend justement à promouvoir les droits de celles-ci. Cela n'empêche pas ce concept de lutte des classes de fonctionner de façon idéaliste, s'il est employé comme une norme ou comme une loi universelle.

Voilà quelques-unes des vues exposées dans cet opuscule. L'auteur, comme on le voit, prend parti pour un marxisme ouvert, qui ne se fait pas d'illusions sur lui-même: à plusieurs reprises en effet, Fourez reconnaît que même le marxisme peut être récupéré, qu'il peut en être fait un usage "idéaliste". L'important cependant réside dans le fait qu'une série de malentendus classiques soient dissipés, irrévocablement je pense.

Ceci n'empêche pas que quelques questions doivent toutefois être posées à ce marxisme:

- D'abord, Fourez a l'air de dire qu'il a opté pour le marxisme, simplement parce que celui-ci est vrai, ou du moins qu'il explique plus correctement les faits sociaux que d'autres théories. Il doit cependant avouer que le marxisme implique une option: par exemple en faveur des dominés, pour leur point de vue et pour leurs intérêts. Mais Fourez ne se demande nullement comment

se justifie un tel choix: ce ne peut être par le marxisme lui-même, sinon il y a cercle vicieux. Serait-ce alors en vertu de valeurs comme la solidarité, l'amour du prochain, les droits de l'homme? Comment cependant les justifier à leur tour? Ne sont-elles pas hautement soupçonnées du péché d'idéologie?

- D'autre part, Fourez soulève lui-même la question de la scientificité du concept de lutte des classes. Sa réponse à l'objection suivant laquelle il s'agit là d'un concept ni vérifiable ni falsifiable, donc scientifiquement sans intérêt, est on ne peut plus faible. Il cherche à se tirer d'embarras, en effet, en déclarant qu'il s'agit d'un concept théorique non susceptible de falsifiabilité. Est-ce qu'il se rend compte que par là il l'immunise certes contre toute critique, mais lui enlève en même temps toute pertinence scientifique. Et la comparaison avec le concept d'évolution est erronée, car il s'agit là d'un concept qui pourrait être falsifié par des découvertes ou des expériences bien précises.

Quoi qu'il en soit de ces faiblesses, l'ouvrage de Fourez est une bonne mise au point des principaux problèmes concernant la relation entre le christianisme et le marxisme.

Hubert Hausemer